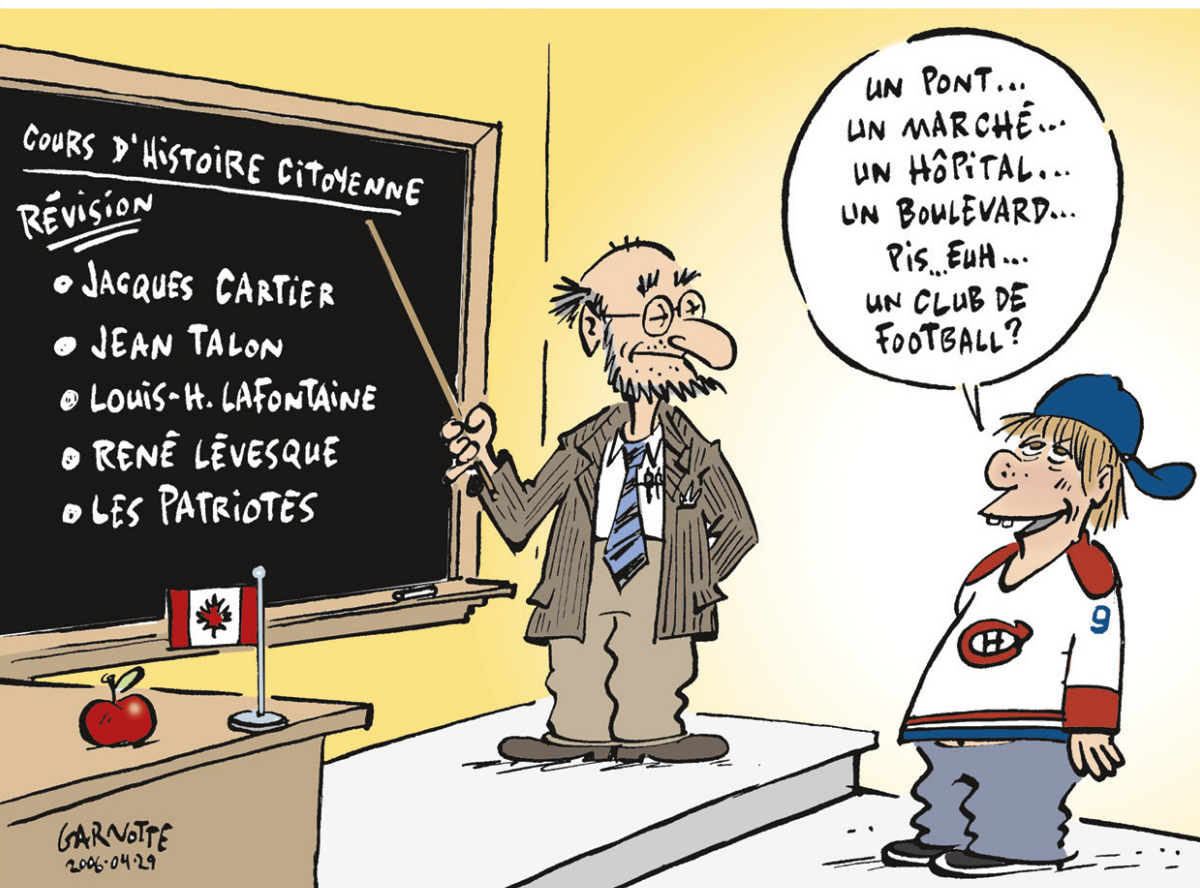


Jocelyn Létourneau

Je me souviens ?

Le passé du Québec dans
la conscience de sa jeunesse



FIDES

Jocelyn Létourneau

Je me souviens ?

Le passé du Québec dans
la conscience de sa jeunesse

Du même auteur

(sélection)

Canadians and Their Pasts, avec Margaret Conrad, Kadriye Ercikan, Gerald Friesen, Delphin Muise, David Northrup et Peter Seixas, Toronto, University of Toronto Press, 2013.

Le Québec entre son passé et ses passages, Montréal, Fides, 2010.

Que veulent vraiment les Québécois ? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui, Montréal, Boréal, 2006.

Le Coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel, nouv. éd. revue et augmentée, Montréal, Boréal, 2006 (Oxford University Press, 1989). Trad. en espagnol et en portugais.

Le Québec, les Québécois : un parcours historique, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation, 2004.

Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui, Montréal, Boréal, 2000. Prix Spirale de l'essai. Trad. en anglais.

Les Années sans guide : le Canada à l'ère de l'économie migrante, Montréal, Boréal, 1996.

Jocelyn Létourneau

Je me souviens ?

Le passé du Québec dans
la conscience de sa jeunesse

Mise en pages : Bruno Lamoureux
Conception de la couverture : Bruno Lamoureux
Illustrateur de la couverture : Garnotte

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Létourneau, Jocelyn, 1956-

Je me souviens ? : le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse
Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-7621-3718-7 [édition imprimée]

ISBN 978-2-7621-3719-4 [édition numérique PDF]

ISBN 978-2-7621-3720-0 [édition numérique ePub]

1. Conscience historique. 2. Québec (Province) — Histoire. I. Titre.

D16.8.L47 2014 901 C2014-940159-0

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Groupe Fides inc., 2014

La maison d'édition reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition. La maison d'édition remercie de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). La maison d'édition bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

IMPRIMÉ AU CANADA EN FÉVRIER 2014

Note au lecteur

Les énoncés servant de base au présent travail sont consignés dans un site Web expressément conçu pour accompagner l'ouvrage :

www.tonhistoireduquebec.ca

Codés pour préserver l'anonymat des répondants, les énoncés sont classés selon différentes logiques. De cette manière, le lecteur peut prendre connaissance des énoncés, éprouver nos classements et effectuer les siens propres.

Par le biais du site Web, l'utilisateur aura le loisir d'enrichir la banque d'énoncés en répondant lui-même au questionnement ayant servi de base à la rédaction de l'ouvrage.

À terme, c'est en tout cas notre souhait, le site Web deviendra un espace d'échange grâce à un blogue qui permettra de faire du livre – et des thématiques abordées en ses pages – le lieu d'une conversation animée et continue. L'utilisateur pourra ainsi commenter nos billets et suggérer des interprétations complémentaires ou concurrentes aux nôtres, y compris sur la question des méthodes d'enseignement de l'histoire aux jeunes d'aujourd'hui.

Il est prévu que le site demeure en ligne le plus longtemps possible, alimenté qu'il sera de billets, de vidéos et d'autres prestations de l'auteur ou de collaborateurs.

Introduction

On dit des jeunes Québécois qu'ils sont ignorants du passé de leur société. Posée comme grave, la situation tracasse d'ailleurs bien des intervenants. Dans l'inculture historique réputée de la nouvelle génération, nombreux sont les enseignants, éditorialistes, chroniqueurs ou historiens qui présentent la perte des repères communs, la fragmentation de l'identité collective et le déclin du patriotisme national.

Là ne s'arrête pas l'inquiétude. À Québec comme à Ottawa, gouvernants et décideurs se montrent en effet fort préoccupés de ce que les moins de 25 ans ne sachent pas, par exemple, qui fut le premier premier ministre du Québec ; aient oublié les victoires de Pierre Le Moyne d'Iberville à la baie d'Hudson au xvii^e siècle ; ne se passionnent pas pour le rappel de la guerre de 1812 ; ou restent indifférents à la chronique des débats constitutionnels ou parlementaires. Pour affronter le problème, ils imaginent toutes sortes de solutions : révision des programmes d'histoire, mise sur pied de comités d'études, multiplication des sites de diffusion d'histoire, instauration de cours obligatoires, commémorations et célébrations tous azimuts, expositions et reconstitutions historiques, émissions de timbres et de pièces de monnaie portraiturant de grandes figures héroïques ou symboliques...

Le caricaturiste Garnotte, dont le dessin est reproduit en page couverture, avait-il raison de dépeindre les jeunes Québécois d'aujourd'hui comme de pauvres ignares qui, interrogés sur l'identité de Jacques Cartier, de Jean

Talon, de Louis-Hippolyte La Fontaine, de René Lévesque et des Patriotes, ne trouvaient mieux à répondre qu'un pont, un marché, un hôpital, un boulevard et un club de football ?

* * *

On ne niera pas qu'à propos du passé du Québec, les compétences des jeunes soient réduites. Cela ne signifie pas qu'ils n'y connaissent rien ou n'ont pas de vision d'ensemble de l'expérience québécoise. À cet égard, les sondages qui font état d'un déficit apparent du savoir historique parmi la jeunesse pourraient cacher plus qu'ils ne révèlent, si ce n'est nous mener vers de faux diagnostics concernant son ignorance présumée de l'histoire de la province¹. C'est cette hypothèse – soit que les jeunes, malgré leurs carences en matière de connaissances historiques, se font une idée assez forte de ce que fut le passé du Québec – que nous avons voulu vérifier à

À propos du passé du Québec, les jeunes se souviennent. Mais lorsqu'on les invite à camper la substance de ce passé dans une phrase ultime, de quoi se rappellent-ils au juste ? Telle est l'interrogation qui gouverne cette étude.

partir d'une enquête exhaustive sur les représentations qu'ils offrent du parcours de leur société dans le temps.

Pour parvenir à nos fins, nous avons recueilli, auprès d'un grand nombre de locuteurs provenant de toutes les régions du Québec et fréquentant différents niveaux d'études, depuis la 4^e secondaire jusqu'à l'université, de courts récits dans lesquels ils répondaient, en trois paragraphes ou en trois pages selon leur inspiration, à l'invitation suivante : « Racontez-moi l'histoire du Québec comme vous la connaissez, depuis le début. » Au terme de l'exercice, il leur était demandé de condenser en quelques mots l'essentiel de l'histoire québécoise. La question posée se lisait comme suit : « Si vous aviez à résumer, en une phrase ou une formule, l'aventure historique québécoise, qu'écririez-vous personnellement ? »

L'objet du présent livre est d'analyser les « réponses » fournies par les jeunes à cette dernière question commandant de leur part une brève et rapide réaction. À propos du passé du Québec, les membres de la nouvelle génération se souviennent, c'est évident ; mais de quoi se rappellent-ils au juste lorsqu'ils ont à camper la substance de ce passé dans une *ultima sententia*, forme d'expression à laquelle ils sont habitués en tant qu'infatigables producteurs et consommateurs de *tweets*, de textos et de clips ? Telle est l'interrogation principale qui gouverne cette étude.

* * *

À l'encontre de ce que l'on pourrait croire, les formules utilisées par les jeunes pour rendre compte de l'expérience québécoise dans le temps n'ont rien de léger ou d'insipide. Si certaines phrases se révèlent triviales (« On a une belle histoire » ; « Toute une aventure » ; « Beaucoup de changements »), plusieurs sont porteuses de visions puissantes du parcours québécois. Par exemple : « On s'est battu », « Société distincte », « Quête d'identité », « Les Anglais nous ont eu », « English vs French ». Quelques locuteurs ont fait preuve d'ironie : « Une belle histoire. Dommage qu'elle ne se soit pas passée un peu plus au sud, l'hiver serait moins dur ! » ; « Jadis il y avait des Amérindiens, ensuite des bûcherons, maintenant des indécis » ; et encore : « On est né pour des petits pains mais on va peut-être finir avec la brioche qui sait. » D'autres répondants ont joué aux philosophes avec parfois beaucoup d'à-propos : « L'histoire du Québec est un casse-tête dont les pièces se retrouvent ici et ailleurs » ; « C'est le commencement d'une société qui se cherche » ; et il y a cette phrase, l'une des plus lumineuses du corpus, qui a failli servir de titre à l'ouvrage : « J'ai pas eu le temps de finir, l'm sorry ? » S'il s'est trouvé des jeunes qui ont pris prétexte de l'exercice pour militer en faveur d'une cause (« Québec libre » ; « Se relever et continuer » ; « Il est temps de récolter la moisson dans les champs de l'histoire » ; « Anglos go home – Quebec moto »), un très grand nombre d'entre eux a simplement cherché à produire une formule aussi neutre que possible pour décrire

l'aventure québécoise depuis le début : « L'histoire du Québec, c'est le récit d'un peuple en évolution » ; « Le Québec s'est développé au fil des années » ; « Une nation à l'identité changeante » ; « There was a lot of political happenings ».

* * *

Les quelque 3 423 locutions que, de 2003 à 2013, nous avons recueillies auprès de répondants inscrits dans des établissements scolaires francophones ou anglophones sont bien sûr intéressantes à analyser au premier degré, celui de leur signification immédiate. En lisant un énoncé, on prend en effet connaissance du constat ou du bilan qu'établit un auteur à propos du passé du Québec. Par exemple, lorsqu'un jeune résume l'aventure québécoise par la phrase « Une découverte extraordinaire d'une province magnifique », il est clair que sa perception du passé québécois est enthousiaste. À l'évidence, ce jeune est porteur d'une représentation optimiste, voire comblée, de ce que fut le passé de sa société. Il estime que le parcours historique du Québec, dans son ensemble, a été heureux d'hier à aujourd'hui. C'est en tout cas le jugement qu'il émet, nonobstant l'ampleur ou la précision de ses connaissances factuelles.

A contrario, le jeune qui synthétise le passé québécois dans la formule « La domination des autres pays rendent le Québec ce qu'elle est aujourd'hui² » exprime une vision dramatique, tout au moins préoccupée, de ce que fut l'expérience historique québécoise. Pour ce jeune, l'aventure québécoise dans le temps se veut tragique en ce qu'elle résulte d'une volonté extérieure au Nous, sorte de contrainte que l'Autre a imposée au Québec et qui a freiné son accomplissement dans ce qu'il aurait pu être ou dû devenir. Bien sûr, il se peut que le répondant appuie sa perception du passé sur un ensemble de faits positifs qu'il connaît et maîtrise par ailleurs. Mais il est également possible que la représentation qu'il met en avant procède de l'arrêt idéologique, du poncif automatique ou de la répétition mécanique bien plus que du diagnostic raisonné.

Au-delà du sens immédiat dont elles sont tributaires, les formules employées par les répondants pour représenter l'expérience passée du Québec forment un corpus fascinant à étudier parce qu'elles permettent d'accéder à quelque chose de plus grand, de plus profond et de plus déterminant que ce qu'elles font apparaître *a priori*. On parle ici de la conscience historique des jeunes, ce que met en exergue le sous-titre du livre.

Marginal dans la pensée française actuelle³, mais toujours central dans la tradition intellectuelle allemande⁴, le concept de conscience historique peut être défini, simplement, comme ce qui relève de la préhension et de la compréhension active et réfléchie de ce qui fut, sorte d'intellection ou de conceptualisation plus ou moins élaborée d'informations premières ou d'expériences brutes touchant le passé, informations et expériences dès lors portées à un niveau secondaire d'assimilation et d'appropriation. Précisons que, tout en entretenant avec elle une relation dynamique constante, la conscience historique n'est pas réductible à la mémoire historique : l'une et l'autre doivent être distinguées.

La mémoire historique découle de ce qu'un individu a vécu ou de ce qui lui a été transmis et qui, formant une espèce de bagage informatif primaire, habite ou garnit le fond de son esprit. En pratique, la mémoire historique est constituée de savoirs entassés, vaguement organisés et faiblement fécondés par la pensée réflexive. À titre d'énoncé transmis qui circule depuis longtemps dans la société québécoise et qui est très largement connu ou reconnu par la population, mentionnons le suivant : « En 1759, sur les plaines d'Abraham, à l'extérieur des murs de la ville de Québec, a eu lieu une bataille entre les Français et les Britanniques que ces derniers ont remportée. » On est ici en présence d'un énoncé franc, factuel dans sa facture et délié de toute thèse ou interprétation l'enserrant dans ses mailles.

La conscience historique est d'un autre ordre. La formule suivante résume bien sa nature : « Tout a commencé par la défaite ». Dans cette locution, il y a bien plus que la référence à un fait avéré – la bataille des plaines

d'Abraham. Il y a le condensé d'une vision du passé entièrement articulée à un jugement historique très pesant que l'on pourrait ainsi décoder : au départ du parcours québécois se trouve une défaite, c'est-à-dire un événement négatif qui a eu des répercussions importantes sur la suite des choses. Dans la logique de la formule, l'idée de défaite est capitale. Elle exprime une intellection particulière de la bataille des plaines. Celle-ci n'est pas ou n'est plus seulement un fait brut du passé. Il s'agit du point de départ malheu-

La transformation du passé en histoire par l'intellection humaine est une opération inévitable pour qu'il reste quelque chose de ce qui fut, sorte d'héritage à porter avec soi au présent et pour l'avenir.

reux d'un parcours historique qui, pour l'auteur, fut apparemment difficile, ne serait-ce que parce qu'il a fallu, à terme, contrecarrer ou neutraliser les séquelles d'une défaite initiale perçue comme déformatrice d'une trajectoire prometteuse.

Disons-le autrement : avec la formule « Tout a commencé par la défaite », on n'est pas simplement dans l'ordre des faits (ce qui s'est effectivement passé). On est plutôt dans l'ordre de la signification et de l'évaluation métahistoriques de ce qui a eu lieu (valeur, sens et portée de ce qui est survenu). Ici, le fait historique cesse d'être

une donnée plate du passé nourrissant la connaissance froide de ce qui fut. Il est le pivot d'un mode d'entendement de l'ayant-été qui, de la part du sujet, dénote une appropriation et une assimilation particulières du passé. Or, dans l'opération processuelle par laquelle le sujet se saisit de ce qui fut, le passé devient plus que l'ensemble des faits qui le constituent. Il advient comme histoire, c'est-à-dire qu'il se réalise comme amalgame de *factualité*, d'interprétation et de points de vue. La transformation du passé en histoire par l'intellection humaine, ce qu'on appelle aussi l'historicisation du passé, est d'ailleurs une opération inévitable pour que, de ce qui fut, il reste quelque chose qui compte, sorte d'héritage à porter avec soi au présent et pour l'avenir. Suivant en cela Paul Ricœur, on pourrait dire du passé qui n'est pas saisi ou acquis par le sujet – et qui donc n'est pas pris, éveillé ou fertilisé par la conscience de l'être pensant – qu'il demeure dans les limbes, sorte de lieu

de latence où tout ce qui y languit est comme en état de dormance, forme platonique de l'inconnaissance ou de l'ignorance, parfois de l'oubliance⁵.

* * *

Chez les jeunes qui ont participé à l'enquête, la formule utilisée pour exprimer le passé québécois est donc intimement liée à la conscience – plus ou moins évoluée, on le verra – qu'ils ont de la condition québécoise dans le temps. Au même titre que le récit auquel il est rattaché, mais de manière plus synthétique, éclatante ou impressionniste, l'énoncé forgé par le jeune est symptomatique de l'état de sa pensée sur le passé du Québec⁶. Dans la phrase du jeune se trouve en effet – et c'est là qu'on rejoint l'essentiel – une part d'estimation, de discernement, de raisonnement et de sentiment qui relève de sa conscience vive des choses du passé bien plus que de la connaissance grise des faits de l'histoire.

Que reste-il de l'expérience québécoise une fois jaugés tous ses paramètres, décantés tous ses éléments, élaguées toutes ses redondances et appréciées toutes ses dimensions ? Telle est la question à laquelle l'élève ou l'étudiant tente de répondre comme il le peut en fonction de ce qu'il sait ou de ce qu'on lui a dit du passé québécois, de ce qu'il saisit et comprend de cette réalité, de ce qu'il est au présent comme « historiant » novice et de ce qu'il perçoit des enjeux de sa société à titre de citoyen en devenir. Plus la conscience qu'a le jeune du passé québécois est alerte et développée, plus l'expression qu'il emploie pour le caractériser est forte et sentie, que ce soit dans le sens de la militance (« Le Québec peut se débrouiller sans l'aide du Canada »), de la réjouissance (« Un succès »), de la suffisance (« Le Québec est unique »), de la souffrance (« L'histoire d'un peuple floué »), de la pertinence (« L'indépendance et l'interdépendance ») ou de la nuance (« Quebec history is all about exploration and culture »), pour s'en tenir à ces genres. Dans tous les cas, on est en présence de jeunes qui sont habités d'une intelligence particulière de l'aventure québécoise, intelligence exacerbée ou modérée, exaltée ou déprimée, indisposée ou apaisée, c'est selon

leur entendement des choses du passé au présent, selon leur orientation politique ou leur ligne idéologique, ou selon d'autres facteurs encore ; et la formule qu'ils utilisent pour refléter ce passé s'enracine précisément dans l'état de pensée – la conscience historique – qui les inspire ou les obsède. Bien sûr, et on ne le niera pas, il est également des jeunes qui manifestent une conscience historique à ce point balbutiante qu'elle se fait indigente ou défaillante, presque absente.

* * *

Ce qui relève de la conscience historique s'articule toutefois chez les jeunes d'une autre manière. Celle-là touche aux expressions utilisées pour dépeindre le passé du Québec. En théorie, il existe une infinité de formules par lesquelles représenter l'expérience québécoise dans le temps. À cet égard, les locuteurs ont fait preuve de beaucoup d'esprit. En réalité, si les

Les visions du passé exprimées par les jeunes rendent compte jusqu'à un certain point des frontières d'un pensable historique par rapport auquel existe un impensable du passé.

énoncés ont varié dans leurs formes, ils ont été beaucoup plus constants dans leur fond. Il semble que les jeunes soient dépositaires d'un répertoire relativement restreint de visions du passé grâce auxquelles ils qualifient de manière générale l'expérience québécoise.

On aurait tort de négliger l'importance et l'influence de ces visions du passé, sortes de problématiques fortes de ce qui fut, sur les formules utilisées par les jeunes pour résumer le passé québécois. Dans la conscience historique des jeunes, ces visions ne sont rien de moins que cardinales, car elles portent en elles des concentrés de sens qui, bien plus que les faits et les dates du cours du temps, conditionnent au final ce que les jeunes savent, oublient, délaissent ou ignorent du passé. Jusqu'à un certain point, on pourrait dire des visions du passé exprimées par les jeunes qu'elles rendent compte des frontières d'un pensable historique par rapport auquel existe un impensable du passé.

Ainsi, le jeune qui synthétise l'expérience québécoise par l'expression « On s'est fait avoir ! » – et la formule revient souvent – admet implicitement qu'il appartient à une société ou à un groupe floué dans l'histoire et qui pour cette raison n'a pu accomplir sa destinée. Savoir comment la duperie s'est effectuée d'hier à aujourd'hui constitue une question secondaire par rapport à l'idée même de tromperie qui traverse comme un leitmotiv – sorte de programme de pensée ou de matrice à penser – toute la vision qu'il a du passé du Québec. Il en est de même de formules comme « La survie d'un peuple », « Conquête » ou « Les français ont perdu », toutes porteuses d'interprétations puissantes et souvent univoques de l'expérience québécoise. Dans ces trois phrases (représentatives de beaucoup d'autres), on ne saurait minimiser l'importance des visions du passé sur les données positives de l'histoire, celles-ci étant en quelque sorte appelées par celles-là qui les déterminent. Inutile de dire que le constat s'applique aux anglophones comme aux francophones, lesquels n'ont pas le monopole des conceptions simples ou simplistes du passé québécois.

Si l'objectif de l'ouvrage n'est pas d'identifier les visions historiques de base qui, dans l'espace socio-discursif québécois, inspirent les représentations des jeunes à propos du passé du Québec, il faut néanmoins admettre que les formules utilisées par ces derniers s'enracinent dans un ensemble réduit de topiques historiques étroitement liées aux phrasés d'ordre identitaire qui circulent au sein de la société québécoise⁷. Dans ce contexte, établir la liste des expressions par lesquelles les jeunes évoquent l'expérience québécoise, c'est voir comment ils nouent leur individualité à l'historicité de la société dont ils sont membres.

* * *

Il n'existe pas au Québec de travail comparable au nôtre⁸. Le plus souvent, les chercheurs ont tenté de prendre la mesure des connaissances historiques des jeunes en se décourageant d'ailleurs de leur amnésie putative et en blâmant les institutions responsables de l'enseignement de

Notes

1. Pour un constat semblable, voir Sam WINEBURG, « Making Historical Sense », dans *Knowing, Teaching & Learning History*, sous la dir. de Peter N. STEARNS, Peter SEIXAS et Sam WINEBURG, New York, New York University Press, 2000, p. 306-325.
2. Les locutions citées dans l'ouvrage sont repiquées avec les fautes d'orthographe, bavures grammaticales, bourdes syntaxiques et impairs stylistiques qu'elles contiennent, le cas échéant. Répertoriées par chapitres, les phrases mentionnées dans le livre sont disponibles sur le site www.tonhistoireduquebec.ca.
3. On notera néanmoins les travaux de Nicole Tutiaux-Guillon, notamment ses deux ouvrages : *Les jeunes et l'histoire. Identités, valeurs et conscience historique* (avec Marie-José MOUSSEAU, dir.), Paris, INRP, 1998, et *Identités, mémoires, conscience historique* (avec Didier NOURRISSON, dir.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003.
4. Outre Hans-Georg Gadamer, figure quasi intemporelle, la référence cardinale contemporaine en Allemagne, liée à l'étude de la conscience historique, demeure Jörn Rüsen. La bibliographie de ses écrits est considérable.
5. Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
6. Au total, trois locuteurs sur quatre ayant produit une phrase synthèse ont été généralement cohérents ou même très cohérents avec leur récit d'histoire. Précisons que la corrélation entre la phrase synthèse et le récit d'histoire est bien plus forte chez les répondants ayant produit un énoncé négatif que chez les jeunes qui ont forgé une phrase neutre ou une formule à caractère positif. À ce sujet, voir Florence TILCH, « Coup de sonde sur la cohérence entre les phrases synthèse et les récits d'histoire dans le corpus Létourneau », rapport inédit, Québec, février 2013.
7. Jocelyn LÉTOURNEAU, « Mythistoires de *loser* : introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadien-français », *Histoire sociale/Social History*, 39, 77 (mai 2006), p. 157-180. Voir aussi Jocelyn LÉTOURNEAU et Jacinthe RUEL, « Nous Autres les Québécois. Topiques du discours franco-québécois sur *Soi* et sur *Autre* dans les mémoires déposés devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec », dans *Mots, représentations. Enjeux dans les contacts interethniques et interculturels*, sous la dir. de Kadiyatoulah FALL *et al.*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, p. 283-307.
8. On notera les exceptions suivantes, toutes recherches inspirées de nos travaux : Francine AUDET, « Mémoire du Québec, conscience historique et conscience politique chez les jeunes Québécois de niveau collégial », mémoire de maîtrise, Université Laval, 2006 ; Marie-Laure JULIEN, « La mémoire collective : récits de cégépiens concernant les représentations du parcours historique franco-québécois », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2005 ; Sabrina MOISAN, « Mémoire historique de l'aventure québécoise chez les jeunes Franco-Québécois. Coup de sonde et analyse des résultats », mémoire de maîtrise, Université Laval, 2002. On citera aussi le travail de Marc ROBICHAUD, également influencé par nos études : « L'histoire de l'Acadie telle que racontée par les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : construction et déconstruction d'un récit historique », *Acadiensis*, 40,

- 2 (été/automne 2011), p. 33-69. Mentionnons enfin le travail de Carla PECK, Stuart POYNTZ et Peter SEIXAS, « “Agency” in Students’ Narratives of Canadian History », dans *The Future of the Past : Why History Education Matters*, sous la dir. de Lukas PERIKLEOUS et Denis SHEMLIT, Nicosie (Chypre), The Association for Historical Dialogue and Research, 2011, p. 253-280.
9. À titre d’exemple récent, voir l’argumentaire développé par les membres de la Coalition pour l’histoire ainsi que leurs interventions sur la place publique, [en ligne] www.coalitionhistoire.org.
10. Robert F. BELLI et Howard SCHUMAN, « The Complexity of Ignorance », *Qualitative Sociology*, 19, 3 (1996), p. 423-430.
11. Jean-Pierre CHARLAND, *Les élèves, l’histoire et la citoyenneté. Enquête auprès d’élèves des régions de Montréal et de Toronto*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2003.
12. Magne ANGVIK et Bodo VON BORRIES, *Youth and History. A Comparative European Survey on Historical Consciousness and Political Attitudes Among Adolescents*, Hambourg, Köber-Stiftung, 1997.
13. Jean-Pierre CHARLAND, Marc-André ÉTHIER et Jean-François CARDIN, avec la coll. de Sabrina MOISAN, « Premier portrait de deux perspectives différentes sur l’histoire du Québec enseignée dans les classes d’histoire et leur rapport avec les identités nationales : recherche sur la conscience historique des adolescents canadiens-français et amérindiens », dans Jean-François CARDIN, Marc-André ÉTHIER et Anik MEUNIER (dir.), *Histoire, musées et éducation à la citoyenneté*, Montréal, Éd. Multimondes, 2010, p. 183-211.
14. Jacques CAOUPETTE, « Les représentations des élèves de quatrième secondaire de la Polyvalente Le Carrefour de Val-D’Or concernant l’histoire », mémoire de maîtrise, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2000.
15. Christian R. BELLEHUMEUR, Francine TOUGAS et Joëlle LAPLANTE, « Le devoir de mémoire : le lien entre la mémoire collective et l’identité sociale chez les Franco-Ontariens », *Revue canadienne des sciences du comportement/Canadian Journal of Behavioural Science*, 41, 3 (2009), p. 169-179.
16. Donald M. TAYLOR et Esther USBORNE, « When I Know Who “We” are, I Can Be “Me” : The Primary Role of Cultural Identity Clarity for Psychological Well-Being », *Transcultural Psychiatry*, 47, 1 (février 2010), p. 93-111.
17. Evelyne BOUGIE, « The Cultural Narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and their Perception of Temporal Relative Deprivation : Links with Esteem and Well-Being », thèse de doctorat, Université McGill, 2005.
18. Catherine CORNBLETH, « Images of America : What Youth Do Know About the United States », *American Educational Research Journal*, 39, 2 (été 2002), p. 519-552 ; Dale WHITTINGTON, « What Have 17 Year-Olds Known in the Past ? », *American Educational Research Journal*, 28, 4 (1991), p. 759-780.
19. Brenda TROFANENKO, « More than a Single Best Narrative : Collective History and the Transformation of Historical Consciousness », *Curriculum Inquiry*, 38, 5 (décembre 2008), p. 579-603 ; Terrie EPSTEIN, « The Effects of Family/Community and School Discourses on

Children's and Adolescents Interpretations of United States History », *International Journal of History Learning, Teaching and Research*, 6 (janvier 2006), p. 1-9.

20. Keith C. BARTON et Alan W. McCULLY, « "You Can Form Your Own Point of View" : Internally Persuasive Discourse in Northern Ireland Students' Encounters With History », *Teachers College Record*, 112, 1 (janvier 2010), p. 142-181.

21. Howard SCHUMAN et Amy CORNING, « Generational Memory and the Critical Period: Evidence from National and World Events », *Public Opinion Quarterly*, 76, 1 (printemps 2012), p. 1-31 ; Sam WINEBURG, *et al.*, « Common Belief and the Cultural Curriculum : An Intergenerational Study of Historical Consciousness », *American Educational Research Journal*, 44, 1 (mars 2007), p. 40-76.

22. Janice E. FOURNIER et Sam WINEBURG, « Picturing the Past : Gender Differences in the Description of Historical Figures », *American Journal of Education*, 105, 2 (février 1997), p. 160-185.

23. Peter SEIXAS et Tom MORTON, *The Big Six Historical Thinking Concepts*, Toronto, Nelson Education, 2013 ; Catherine DUQUETTE, « Le rapport entre la pensée historique et la conscience historique : Élaboration d'un modèle d'interaction lors de l'apprentissage de l'histoire chez les élèves de cinquième secondaire des écoles francophones du Québec », thèse de doctorat, Université Laval, 2011.

24. Stéphane LÉVESQUE, *Thinking Historically. Educating Students for the Twenty-First Century*, Toronto, University of Toronto Press, 2004 ; Paul ZANAZANIAN, « Historical Consciousness and the Construction of Inter-Group Relations : The Case of Francophone and Anglophone History School Teachers in Quebec », thèse de doctorat, Université de Montréal, 2009.

25. James WERTSCH, « Specific Narratives and Schematic Narrative Templates », dans Peter SEIXAS (dir.), *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 49-62 ; James WERTSCH et Kevin O'CONNOR, « Multivoicedness in Historical Representation : American College Students' Accounts of the Origins of the US », *Journal of Narrative and Life History*, 4, 4 (1994), p. 295-309.

26. Eugénie DOSTIE-GOULET, « Le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents », thèse de doctorat, Université de Montréal, 2009.

27. Anna CLARK, *History's Children : History Wars in the Classroom*, Sydney, University of New South Wales Press, 2008.

28. Bogumil JEWSIEWICKI et Jocelyn LÉTOURNEAU (dir.), *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique*, avec la coll. d'Irène HERRMANN, Sillery, Septentrion, 1998.

29. À noter l'existence d'une recherche majeure (« La fabrication du commun. Récits de l'histoire nationale par les élèves », sous la dir. de Françoise LANTHEAUME) menée en France (y compris en Corse et à l'île Maurice), en Suisse (Genève), en Catalogne et en Allemagne, et s'inspirant en partie de notre travail. Voir aussi le travail de Marc ROBICHAUD, *loc. cit.*

Table des matières

Note au lecteur **7**

Introduction **9**

1. De la méthode **29**
2. Panorama des énoncés **47**
3. Visions des élèves de 4^e secondaire **61**
4. Visions des élèves de 5^e secondaire **77**
5. Visions des cégépiens **91**
6. Visions des universitaires **101**
7. Visions des jeunes anglophones **115**
8. Différences selon le lieu de résidence? **135**
9. Différences selon le sexe? **147**
10. Les Autochtones et le Canada dans les représentations des jeunes **161**
11. Visions des jeunes par rapport à celles de la population en général **173**
12. Réforme du programme d'histoire nationale et représentations historiques des jeunes **199**

Conclusion **217**

Annexes **243**

Liste des tableaux et figure **247**

Remerciements **251**

Je me souviens ?

Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse

Parce qu'il conteste une ribambelle d'idées reçues, ce livre sera discuté. À l'encontre de ce que l'on dit, les jeunes Québécois s'intéressent à l'histoire de leur société. Ils sont capables de visions d'ensemble du parcours de leur collectivité – visions politiques soit dit en passant ! Et ils se montrent fiduciaires de l'expérience historique du Nous – ou plutôt des Nous québécois, selon qu'ils sont « anglos » ou « francos ».

Il y a plus : le nouveau cours Histoire et éducation à la citoyenneté ne dépolitise pas les élèves. Les grandes références nationales continuent d'agir sur la conscience historique des jeunes. Et l'histoire du destin tragique du peuple québécois, chez les francophones tout au moins, n'est pas en voie d'être remplacée par une vision déconflictualisée et multiculturaliste du passé collectif.

Tirant profit d'un corpus original amassé sur une dizaine d'années et formé de près de 3500 phrases produites par de jeunes Québécois invités à résumer l'histoire du Québec par une brève formule, l'auteur nous entraîne au cœur d'une fascinante enquête sur la conscience historique de la nouvelle génération. De ce travail pionnier, il tire des préceptes revivifiants pour l'avenir de l'enseignement de l'histoire au Québec ou ailleurs.

À l'Université Laval, **Jocelyn Létourneau** est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain. Il a publié de nombreux travaux sur la question des rapports entre histoire, mémoire et identité.

